

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

VESTIGES ROMAINS. 16 minutes. Ministère de l'Education Nationale. Réalisateur G. GRANDRY. Scénario Raymond Germaine.

Le film nous montre les fouilles de Bavay (1942). Des cartes montrant des routes romaines et des différentes provinces ainsi que les villes les plus importantes, entrecoupent les prises de vues. Des maquettes de tombeaux, de murs, de tumulus, de fours aident à reconstituer la vie gallo-romaine.

La caméra nous promène dans Bavay, Tongres, Arlon, Trèves, Izel.

Les procédés sont bons, le commentaire est sobre, les images sont belles. Ce film a une réelle valeur didactique et peut être utilisé en 6e et peut-être en 4e d'Athénée.

1848. noir et blanc. 17 minutes. Ministère de l'Education Nationale, réalisé par la Coopérative nationale du film français. Commentaire d'Albert SOBOUL dit par Pierre COURTADE. A travers des estampes, le réalisateur nous montre les petits métiers de Paris et la vie de tous les jours, le début du machinisme, le travail des enfants, la condition ouvrière, les ateliers, les fêtes, les banquets de Paris en 1848. La caméra anime alors des portraits et d'autres estampes accompagnés de bruitages, de chansons d'époque, elle nous retrace la révolte du Faubourg Saint-Antoine et les journées de juin 1848 jusqu'à la déportation vers l'Algérie.

Ce film réalisé à l'aide de documents authentiques a une réelle valeur didactique et peut servir de synthèse pour un cours de fin de seconde ou début de 1re d'Athénée ou de Lycée.

LA CAGE DE VERRE. Réalisation Philippe ARTHUYS et J. L. LEVI-ALVAREZ. Israël 1964, durée 85 minutes. Un Israélite, ancien déporté, est convoqué pour aller témoigner au procès Eichman, et cet appel déclenche une grande crise. Elle l'oblige à se souvenir, alors que toute sa vie est tendue vers l'oubli. Elle l'oblige à mesurer la difficulté, voire l'impossibilité de communiquer à autrui une expérience aussi tragique que celle de la déportation ; elle l'amène à dire que cette justice tardive ne le concerne plus, qu'elle ne peut en rien lui restituer ce que la déportation lui a à jamais confisqué : une certaine forme de dignité. Fortement sensibilisé aux problèmes contemporains, fils d'un résistant mort en déportation, Philippe Arthuys porte en lui et vit intimement l'une des questions majeures de notre époque : comment peut vivre et être heureux le contemporain des camps de déportations, de la torture en Algérie et de la bombe atomique. Il est certain qu'il s'agit d'un film de fiction, mais aussi d'un film engagé ; les auteurs renoncent

à la fois aux facilités du didactisme, du dirigisme, de la complaisance ; ils maintiennent en face du spectateur quelques questions sur le racisme et l'oubli, la haine, la complicité victime du bourreau, etc...

Dans une interview, Philippe Arthuys dit « ce film est un hommage que nous avons rendu librement, nous, un groupe d'individus juifs et non juifs, à propos d'un phénomène qui bien sûr contient tout le racisme du monde, mais qui est aussi pour nous un phénomène actuel. »

Cette réalisation ne peut pas servir au cours d'histoire, mais devrait être vue par les professeurs d'histoire, toujours intéressés par les problèmes contemporains.

FEZ, VILLE IMPERIALE *M.E.N.* Couleurs. 20 m. Réalisation : *M. Halot.*

Ce film, un peu long, est riche en informations concernant la vie quotidienne au Maroc. Certaines séquences concernant le métier des tanneurs sont particulièrement intéressantes et montrent les conditions de travail difficiles dans ce Maroc qui brille à côté de cela d'un éclat incomparable. Des images des souks, des mosquées, du Palais royal, d'objets usuels, d'objets de luxe, nous mettent en contact avec cette civilisation.

Cependant, pour l'emploi de ce film, il faudrait pouvoir refaire le commentaire « genre touristique » qui l'accompagne.

Fez, ville impériale, fera l'objet d'une fiche détaillée pour faciliter la tâche des professeurs qui n'auraient pas la possibilité soit de visionner plusieurs fois cette réalisation, soit de trouver tous les renseignements nécessaires pour l'explication à donner aux élèves. Film de motivation, création d'ambiance.

Classes de 6e, 4e et 3e.

NUIT ET BROUILLARD. Réalisateur : *A. Resnais*, 1956. Couleurs. 32 minutes. *Ambassade de France* et *M.E.N. Bruxelles.*

Le film d'A. Resnais et de J. Cayrol fut exécuté sur une commande du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale à Paris, dirigé par M.R.H. Michel.

Mme O. Wormser fut consultée comme historienne de la Déportation. Cette œuvre retrace de façon extraordinaire un événement localisé dans l'espace et dans le temps, en lui donnant à la fois sa signification universelle et son caractère d'avertissement.

Il y a un parfait accord entre les images et le commentaire de Cayrol : « Il y a tous ceux qui n'y croyaient pas, ou seulement de temps en temps. Il y a nous qui regardons sincèrement des ruines comme si le vieux monde concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de

croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays et qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin. »

Les images sont assemblées selon une dialectique soutenue et témoignent d'une volonté de faire réfléchir.

Le nazisme apparaît bien à travers ces images comme ayant voulu dissoudre avec une rage froide tout un monde dans l'incohérence et le néant.

Resnais, se refusant à toute « valorisation » de l'horrible, a su atteindre à cette « douceur terrible » : l'objet devient matière pure de cruauté ; la potence, la salle de douche, les fours, la table d'opération, le dortoir... et tout cela dans une admirable campagne bleue. Les morts pèsent sur ces planchers nus, derrière ces barbelés déserts. Le ton mesuré du commentaire, la fluidité du découpage et des mouvements d'appareils maintiennent une méditation. La douceur de l'expression souligne l'horreur profanatrice.

Film pouvant servir de synthèse à des leçons sur le Nazisme, en classes de 1re.

OCTOBRE. *Eisenstein* et *Alexandrov*. Supervisé par une commission historique présidée par *Podsovsky*.

Première pour le Xme anniversaire de la révolution de 1917. La version anglaise intitulée « 10 jours qui ébranlèrent le monde » est très différente de celle qui vient d'être présentée à Paris en 1966 et qui est la version soviétique.

La version soviétique expose clairement les origines et le triomphe de la révolution ; la version anglaise est presque incompréhensible. Eisenstein a disposé de moyens sans limite. Il fut maître pendant plusieurs mois du Palais d'hiver et quand il eut besoin d'électricité, Léninegrad dut se passer de lumière. Refusant tout acteur professionnel, il exigea un rigoureux « typage ». Son assistant Strauch découvrit dans les usines, les rues, les bureaux, les centres de chômage, des individus d'où il tira des aristocrates, des bourgeois, des ouvriers, des soldats, des mencheviks. Beaucoup avaient participé aux événements et l'aiderent dans certaines reconstitutions. Il a pu voir tous les films et toutes les photos prises à l'époque et les a utilisés.

Il est certain que ce film est trop long et trop difficile à comprendre pour être utilisé en classe, mais il pourrait être montré en Ciné-Club à des élèves des classes supérieures et des écoles normales. Pour terminer, je reprendrai une partie de la critique de G. Sadoul : « Si vous voulez goûter pleinement le film, le sentir et non pas le comprendre comme on comprend le « Discours de la méthode » amis spectateurs, laissez-vous transporter par ce grand discours lyrique, par cette épopée « baroque » (au sens d'Eisenstein et non « snob » du mot), par les souffles unis d'une révolution et d'un poète génial.

Parce que vous aimerez alors ce film ; instinctivement vous comprendrez le sens profond du film, car peut-on connaître sans aimer ? Après quoi deux ou trois visions vous expliqueront, si vous le désirez, le pourquoi et le comment de votre enthousiasme. Mais commencez par le commencement. Voyez ce film comme on écoute une symphonie héroïque. »

Josette DEBACKER.